

FESTIVAL. LE 22^e FESTIVAL INTERNATIONAL DU DOCUMENTAIRE DE MARSEILLE

(DU 6 AU 11 JUILLET) CONTINUAIT DE PROPOSER DES HYBRIDATIONS SINGULIÈRES.

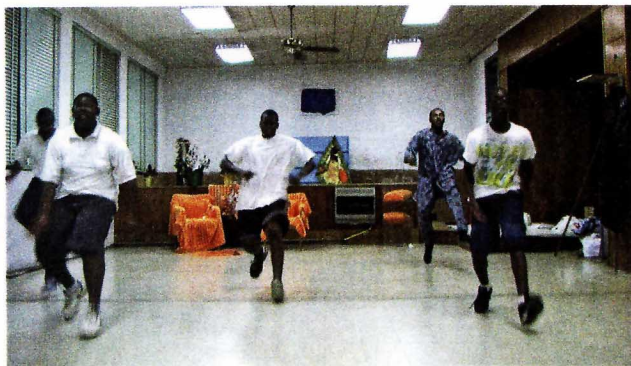
Troisième voie

Entre documentaire et, au choix, fiction, installation, film-essai ou film d'artiste, le FID ne cesse d'établir le répertoire d'une troisième voie née de l'hybridation de ces différents labels. La gamme de tentatives s'avère si large que la pêche n'est pas fructueuse à tous les coups, et un esprit critique repère vite les tics renvoyant certains projets à leur posture. Beaucoup de films jouant trop la carte du huis clos et du vouloir-dire esthétisant s'étouffaient dans leur forclusion quand les plus stimulants osaient faire un sort au désir de maîtrise.

L'empire des signes

En ouverture, le nouveau film d'Arnaud des Pallières, *Poussières d'Amérique*, donnait le la d'une thématique parcourant plusieurs films tournés aux États-Unis ou au Japon par des réalisateurs étrangers : la plongée sensitive dans l'empire des signes. Ce remontage d'images des années 50, « d'amateur » mais dépassant la stricte sphère intime, en embrassant également les questions de la cité et du travail, vient gratter derrière la surface du bonheur et de la conquête pour peindre une autre image, plus inquiète et inquiétée. Comme toujours chez Des Pallières, la partition sonore charrie à elle seule une grande puissance formelle. Mais le rigorisme du montage et la surabondance d'interstitres, empêchant quasiment tout raccord dans le mouvement entre deux plans, entravent quelque peu le lyrisme du film.

Sur un mode plus volatil, le très beau *Holy Time in Eternity, Holy Eternity in Time* d'Élise Florenty et Marcel Türkowsky propose une cartographie sensible du comté imaginaire de Yoknapatawpha, théâtre des romans de Faulkner. Les séquences dérivent de leur



Holy Time in Eternity, Holy Eternity in Time d'Élise Florenty et Marcel Türkowsky (2011).

statut documentaire pour figurer les fragments oniriques d'un territoire de conte, le film se révélant ouvert à diverses strates de perceptions, aussi accueillant dans le flottement de la rêverie qu'impliqué dans son contenu politique. On retrouvait cette puissance chamanique du montage dans *Les Trois Disparitions de Soad Hosni* de Rania Stephan qui, sous l'hommage godardien à une star égyptienne des années 60 et 70, laissait autant percevoir un biopic pirate que le spectre d'un mélo secret qui aurait hanté, de rôle en rôle, cette actrice suicidée en 2001.

De 68 à aujourd'hui

Loin de ces sophistications formelles, deux films français, *Entrée du personnel* de Manuela Frésil et *200%* de Nicolas Boone et Olivier Bosson, nous renvoyaient d'autres échos sociétaux et dialoguaient franchement avec le cinéma issu de Mai 68. Auréolé du Grand Prix de la compétition française (celui de la compétition internationale étant octroyé à *Sip'ohi, El lugar del Manduré* de l'Argentin Sebastián Linguardi), *Entrée du personnel* part à la rencontre d'ouvriers dans un abattoir. La description de la mécanique de l'abattoir, superposée aux récits

parfois cauchemardesques des ouvriers, transforme un lieu de travail en antre à aliéner, produisant un effroi parfois tempéré par le burlesque de la gestuelle répétitive du travail. Tour à tour combatif et résigné, *Entrée du personnel* n'ose pas franchir le pas de la révolte mais l'aura amorcé.

Pour trouver un film qui sème des germes plus libertaires, il faut aller vers 200%. Tourné avec des habitants d'une commune de la banlieue lyonnaise, le film ressuscite le geste de *L'An 01* (Gébé et Doillon, 1973) en concrétisant le fantasme d'une fiction participative. L'ensemble évoque un film choral rigolard et heurté qui, plus que de dresser le portrait d'une cité, rebondit avec malice sur les logiques accidentelles de la *polis* pour créer des rencontres incongrues et ironiques. Préférant les détours hasardeux au déterminisme, plus soucieux de sa démarche que de son apparence (le jeu emprunté des comédiens frise parfois la sitcom), ce film-farandole apporte bien la preuve qu'il est possible de conjuguer loufoquerie et inscription soucieuse dans le réel. Soit une autre « troisième voie », sans doute risquée mais pas la moins excitante.

Joachim Lepastier